

Oedipe, transit

Écritures palimpsestes ou Les théâtralisations françaises du mythe d'OEdipe, de Mitsutaka Odagiri, L'Harmattan, 288 p.

Stéphanie Nutting

Number 186, September–October 2002

Théâtre sans mur, de Moncton à Vancouver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18004ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nutting, S. (2002). Oedipe, transit / *Écritures palimpsestes ou Les théâtralisations françaises du mythe d'OEdipe*, de Mitsutaka Odagiri, L'Harmattan, 288 p. *Spirale*, (186), 30–31.



ŒDIPE, TRANSIT

ÉCRITURES PALIMPSESTES OU LES THÉÂTRALISATIONS FRANÇAISES DU MYTHE D'ŒDIPE
de Mitsutaka Odagiri
L'Harmattan, 288 p.

CONSTATANT la grande vague d'intérêt porté à la psychanalyse, André Gide aurait demandé : « Ne trouvez-vous pas qu'il y a, depuis Freud, une vague d'œdipémie? » Ce propos, rapporté par Jean Cocteau et ensuite par David Steel avant d'être cueilli par Mitsutaka Odagiri pour son livre, témoigne non seulement de la vivacité d'esprit de l'écrivain qui l'a prononcé mais aussi d'une fascination généralisée pour le héros grec qui ne se dément pas, même aujourd'hui.¹ À cette fascination — qui semble être contagieuse — Odagiri n'échappe évidemment pas. Cependant, si l'avènement relativement récent de la psychanalyse a suscité de l'intérêt pour le tabou de l'inceste, l'ouvrage de Mitsutaka Odagiri confirme que le mythe d'Œdipe sur la scène française présentait aussi un intérêt soutenu et protéiforme bien avant le xx^e siècle.

Œdipe sur cinq siècles

Après un survol, malheureusement un peu expéditif, de l'intertextualité d'Œdipe au Moyen Âge, Odagiri entreprend une analyse systématique d'une douzaine de « théâtralisations » échelonnées sur cinq siècles ; l'étude commence par *Antigone ou la Piété* de Robert Garnier (1580) et se termine par *Œdipe ou le roi boiteux* de Jean Anouilh (1986). C'est donc par ordre chronologique et par auteur qu'Odagiri procède : Racine et Corneille au xvii^e siècle ; Voltaire, le Père Folard, Lauragais et Houdar de La Motte au xviii^e siècle ; Joséphin Péladan et Saint-Georges de Bouhélier au xix^e siècle ; Gide, Cocteau et Anouilh au xx^e siècle.

Au milieu de cet éventail, l'auteur aménage un récapitulatif remontant à la *Poétique* d'Aristote et consacré aux questions d'esthétique qui en ont découlé, surtout dans le contexte du néoclassicisme en France. Plus loin, il accordera une place de choix à la *commedia dell'arte* dont la période d'activité chevaucha trois siècles avant de disparaître « brutalement » vers la fin du xviii^e siècle. Comme contrepartie burlesque de la tragédie, la *commedia* offre, avec *Œdipe travesti* et *Le Chevalier errant*, une perspective irrévérencieuse axée sur le « ris » et sur la *parodie*. En effet, Odagiri montre comment la *commedia* a stimulé « une libre créativité et une immense énergie » en parodiant les tragédies classiques de Corneille, Voltaire et La Motte — toutes

des productions à forte tendance allégorique et moralisatrice.

Ce renouveau comique passe par ce qu'Odagiri nomme l'« anti-féminisme », notamment par la caricature de la femme libertine incarnée par la mère-épouse d'Œdipe, Jocaste. Bien que le mot « anti-féminisme » soit curieusement anachronique (« misogynie » ne serait-il pas plus juste?), ce passage a le mérite de cerner certaines préoccupations éthiques du xviii^e siècle dont la moindre n'était pas l'abandon des enfants. Derrière les pitreries et les répliques bouffonnes, les théâtralisations d'Œdipe soulevaient des questions sérieuses quant à l'identité des enfants abandonnés et quant aux mœurs en général. Odagiri reprend la question impensable que pose Christian Biet dans *Œdipe en monarchie, tragédie et théorie juridique à l'âge classique*, Klincksieck (1994) : « Une fois l'enfant élevé et devenu adulte, s'il est inconnu, comment empêcher un inceste de hasard? »

Féminisation et androgynie

Cette partie est suivie d'un chapitre corollaire consacré à la « féminisation » du mythe d'Œdipe et à la naissance du mythe de Jocaste. Contrairement à l'image de la femme libertine qu'affectionnait la *commedia dell'arte*, on y voit la mère protectrice et femme d'honneur, vertueuse envers et contre tous. Elle joue un rôle fondamental chez le comte de Brancas Lauragais et chez Bernard d'Héry, entre autres. Ce volet met en lumière les théâtralisations du féminin dans le mythe, aspect qui est souvent occulté par la concentration en un seul homme de tous les rôles masculins — fils, roi, mari, amant, père et frère. On oublie, par exemple, que le Sphinx est en fait une *sphinge*, une créature aux seins proéminents qui conjugue volupté et rare intelligence. Jean-Joseph Goux, avec son *Œdipe philosophe*, est un des seuls à se pencher sérieusement sur la signification précise d'un monstre *féminin*.

Mais Odagiri, s'il n'oublie pas que le Sphinx est femelle, brouille les cartes au moment où il associe le Sphinx à l'androgynie. Dans ce chapitre intitulé « Le sphinx ou la femme androgyne chez le Sâr Péladan », Odagiri découvre des liens surprenants entre le mythe d'Œdipe, l'androgynie, le catholicisme, l'occultisme au xix^e siècle et le fondateur de l'Ordre du Temple de la Rose-Croix. Ce volet

est de loin le plus étrange mais aussi le plus remarquable du livre, même si on peut reprocher à Odagiri d'être légèrement réducteur dans la caractérisation du féminin et du masculin.

Toujours au plan des rapports hétérosexuels, et surtout dans le contexte des rapports mère-fils, il est regrettable que l'auteur n'ait pas développé davantage ses allusions au mythe d'Ajasé. Bien qu'il évoque ce mythe par trois fois au cours de son analyse, l'explication est tronquée, se limitant en fait à deux petits renvois et une note en bas de page à la toute fin. D'après les informations sommaires que livre l'auteur, il s'agirait d'un mythe japonais réécrit par le psychanalyste Heisaku Kosawa, et postulé comme une sorte d'issue susceptible de mener le débat au-delà du complexe d'Œdipe. « [N]ous sommes tentés de voir à travers l'image de Jocaste mise en relief par certains dramaturges le glissement du complexe d'Œdipe au complexe d'Ajasé [...] ». Plus tard, dans sa note en bas de page, il décrit les trois étapes psychologiques dont les deux premières ressemblent à celles établies par Freud. La divergence s'accuse à la troisième étape qui favorise, semble-t-il, le pardon réciproque entre la mère et le fils. Décidément, en ouvrant cette voie originale et en la fermant aussitôt, l'auteur nous prive d'un filon précieux !

Une approche structuraliste

L'auteur écrit dans un style dépouillé. La concision et la clarté au plan de la démonstration sont excellentes. Même les références répétées à « notre dramaturge » et à « notre héros », un peu vieux jeu au départ, finissent par créer une ambiance de bonhomie critique. Quant à la recherche en général, ce livre serait d'un grand atout pour quiconque étudie la tragédie française. De plus, les tableaux chronologiques et synoptiques sont des outils de recherche fort intéressants.

Mais ce livre ne prétend faire des recherches de fond ni dans le domaine de la psychanalyse ni dans celui de la philosophie. Son approche est surtout structuraliste, utilisant un barème de comparaison très simple : est-ce que la pièce étudiée fait naître la tension tragique? Est-ce qu'elle présente « [...] le conflit interminable entre le héros affrontant volontairement son destin inéluctable et la force transcendante »? Si la force du destin est

domptée par la raison ou édulcorée par la morale, la réécriture en question est jugée moins intéressante. Si, au contraire, elle conserve voire alimente cette tension, elle serait plus fidèle et plus féconde au point de vue mythique. L'approche peut paraître réductrice — et elle l'est —, mais dans un domaine où tout discours sur le tragique court le risque de

devenir vaseux, il est profitable parfois de disposer de paramètres bien définis. Bien sûr, une telle étude ne peut tout faire. Elle ne saurait non plus immobiliser et épingler Œdipe comme s'il s'agissait d'un papillon exotique. Mais elle ne prétend pas dire le dernier mot sur Œdipe non plus, car tant qu'Œdipe sera apte à véhiculer ce qu'Odagiri appelle « la

culpabilité collective », il réapparaîtra toujours pour sillonner les scènes occidentale et française à la recherche du répit.

STÉPHANIE NUTTING

1. Voir David Steel, « Gide et Freud », in *RHLE*, janvier-février 1977, p. 65.



Vue vers l'ouest, Jardin du CCA de Melvin Charney, 1987-1990

Mick Hales